

Editorial

Dominique Donadieu-Rigaut



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/imagesrevues/387>

DOI : [10.4000/imagesrevues.387](https://doi.org/10.4000/imagesrevues.387)

ISSN : 1778-3801

Éditeur :

UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques, Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval, Centre d'Histoire et Théorie des Arts, Laboratoire d'Anthropologie Sociale

Référence électronique

Dominique Donadieu-Rigaut, « Editorial », *Images Re-vues* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 08 mars 2011, consulté le 05 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.387>

Ce document a été généré automatiquement le 5 février 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Editorial

Dominique Donadieu-Rigaut

L'un des apports majeurs de l'Anthropologie à l'étude des images a été de démontrer à quel point celles-ci pouvaient être bien autre chose que de simples représentations. La réception, en France, de l'ouvrage de David Freedberg (Chicago, 1989) a contribué à intensifier le débat autour de la question du « pouvoir des images » et à établir que les « images vivantes » ne concernaient pas seulement, loin s'en faut, les sociétés dites « primitives ».

C'est précisément parce que les images sont agissantes qu'elles suscitent en retour des réactions susceptibles de les atteindre « dans leur chair ». Le numéro 2 d' *Images re-vues* se propose d'analyser ces phénomènes, aussi divers que complexes, aboutissant à abîmer volontairement les images, que ce soit par « excès d'amour » ou par « excès de haine ».

Un des exemples les plus spectaculaires d'agression contre une image est sans conteste le geste d'une suffragette poignardant, en 1914, la Vénus au miroir de Vélasquez. Sophie Moiroux se livre à une analyse de ce fait divers en suivant la méthode anthropologique élaborée par Alfred Gell. Elle démontre notamment comment l'attaque violente et revendiquée de ce tableau mythique au sein même d'une institution muséale défait et recompose le réseau des relations sociales et des rapports de force qui se nouent autour d'un « objet d'art » surinvesti.

Parmi les multiples causes qui aboutissent à la destruction, ou tout au moins à la modification d'une image, la censure, politique ou religieuse, occupe une place de choix. La manipulation des mots inscrits sur les mosaïques impériales de Sainte-Sophie manifeste ces imbrications fondamentales entre image et pouvoir qui ne peuvent se comprendre, comme le démontre Tania Kambourova, qu'en intégrant les rituels politico-religieux orchestrés dans l'édifice. Simona Boscani Leoni, elle, cherche à démêler les différentes strates d'agressions pouvant affecter, dans la longue durée, les peintures murales d'un même édifice cultuel : badigeonnage des peintures murales catholiques lors de la Réforme, redécouverte puis censure de certaines images chrétiennes lors de la Contre-Réforme, prières gravées dans la matérialité même de l'image comme pour mieux inscrire dans un lieu la présence/croyance du fidèle.

En repartant des travaux du médiéviste Michael Camille, Gil Bartholeyns, Pierre-Olivier Dittmar et Vincent Jolivet soulèvent, eux, la délicate question historique que posent les images abîmées : celle du temps qui sépare (ou ne sépare pas) la réalisation des images des agressions qu'elles subissent. En d'autres termes, l'image peut-elle apparaître comme transgressive au moment même de sa production ou est-ce la lente transformation des sensibilités qui déclenche des réactions face à des représentations perçues, à un moment donné, comme scandaleuses ?

Le temps, d'une certaine façon, constitue également l'enjeu de l'article de Katia Schneller. Analysant les Memory Drawings de Robert Morris, elle met en évidence l'oeuvre de l'oubli dans le processus complexe de déformation et de détérioration des images mémorielles. C'est la fragilité et la mouvance du souvenir que cet artiste tente de capter à travers ses dispositifs de réécriture, à dates prédéfinies, d'un seul et même texte « mémorisé ».

Aurélie Barre et Olivier Leplatre, quant à eux, scrutent les effets du temps (du temps qu'il fait comme du temps qui passe) sur les oeuvres de papier d'Ernest Pignon-Ernest. Ces « images-peau » collées sur les murs des villes commencent à vivre dès lors qu'elles se dégradent et qu'elles provoquent des réactions humaines dans l'espace-temps qui leur est imparti. Il s'agit alors d'instaurer la destruction aléatoire comme principe constitutif de l'oeuvre.

Les agressions contre les images touchent également aux problèmes identitaires. La contribution de Mateusz Wilk révèle à quel point, dans une zone de contacts culturels aussi sensible que l'Espagne d'Alphonse X le Sage, les conflits entre Chrétiens et Musulmans se cristallisent sur la question des images abîmées. Les Maures, en tant qu'ennemis de la chrétienté, sont présentés comme des dévastateurs d'images religieuses et d'édifices culturels. L'image chrétienne riposte alors en retournant contre les Musulmans l'offense qui lui était destinée. Ces revirements de situation s'avèrent d'autant plus radicaux qu'ils concernent les images de la Vierge, comme si celle qui a porté en son sein l'Imago par excellence était tout spécialement garante d'une religion iconophile.

Enfin, jouant sur un néologisme, Christine Dubois interroge la mise en abîme dans le tableau en prolongeant les réflexions de Jean Ricardou sur « le récit abymé ». Elle s'attarde en particulier sur la construction du paysage dans la peinture occidentale en montrant comment le repli interne que constitue la mise en abîme instaure une altérité radicale entre la Nature et l'Homme, entre le rugueux et le lisse.

Pour clore ce numéro, Maddalena Parise nous propose un panel représentatif et spectaculaire de « photos abîmées » tirées des archives photographiques du Musée Benaki d'Athènes. Il s'agit de négatifs détériorés par le temps que Leonidas Kourgiantakis, photographe, et Aliko Tsiargalou, conservateur, ont décidé de reproduire. Si l'altération de ces matrices relève d'atteintes involontaires (la dégradation des composants chimiques du support), leur tirage vise sciemment à révéler et à mettre en scène la « vie moléculaire » de la matière et ses effets esthétiques, d'une poésie aussi troublante qu'inattendue.